

LÉGUFRUX UNIVERSALIS

Précis de légufrulabélosophie

Méthodologie

1

Prolégomènes

- ✓ *Je n'ai pas d'hygiène : puis-je faire un bon légufrulabélosophe ?*

Sûrement pas ! Le légufrulabélosophe qui se néglige, outre qu'il attende à l'harmonieuse polyphonie du monde, éveille la suspicion du personnel de surveillance aussi sûrement que la *muleta* titille le *toro*.

- ✓ *Comment je m'habille ?*

Adapte ta vêtue : par grande chaleur, la perspiration de tes humeurs corporelles risque de jouer à la baisse sur l'hospitalité de ton support de repositionnement. À l'inverse, les frimas peuvent affecter la précision de ta gestuelle. Par temps de mousson assure-toi de l'étanchéité de ta capote, en zone tropicale dépoisse-toi fréquemment aux fontaines publiques. Évite l'ostentation avec le même scrupule que la désinvolture : élève l'ergonomie et la sobriété au rang d'impératifs catégoriques.

- ✓ *Comment endormir la défiance de mes contemporains ?*

Ne reste pas les mains vides devant l'étal. N'hésite pas à disposer quelques articles dans ton cabas au cours de ta progression vers le rayon frais : ils te donneront une contenance et, le cas échéant, te fourniront un solide alibi.

- ✓ *L'insouciance est-elle une clef ?*

Point trop n'en faut.

- ✓ *Faut-il tout cueillir ?*

Affûte ton regard : apprends à distinguer à distance la flamboyante *SAVEUR D'OR* au parchemin tissé de la mollasse *Soldive* à l'horizon pâlot : un œil exercé permet de hiérarchiser les priorités d'une intervention et concourt à l'émergence de discriminations vertueuses, tout en contrecarrant le phénomène de déperdition inhérent à la diversité du champ des possibles.

✓ *Et si je me fais gauler par un vigile ?*

Deux solutions. 1- tu as toujours su que ton destin était de te sacrifier pour une cause pas ordinaire : tu insultes le vigile et tu lui mets un coup de boule, ensuite on fait venir les forces d'ordre et tu te retrouves devant un commissaire de police, que tu navres pareillement et ainsi de suite jusqu'au procès d'assises à l'issue duquel, ayant choisi d'assurer toi-même ta défense, tu associes ton fatum à celui de toutes les étiquettes de fruit et de toutes les étiquettes de légume qu'on éventre chaque jour dans l'indifférence générale, et tu te fais hara-kiri devant la caméra. 2- tu n'as pas l'âme d'un martyr : tu expliques que c'est pour ta vieille maman qui fait collection, ou bien tu te fais passer pour un inspecteur des douanes... bref tu te chies dessus et par la même occasion tu chies sur tous tes frères en légufrulabélosophie, ainsi que sur la plupart des valeurs siciliennes.

✓ *N'y a-t-il point de demi-mesure ?*

L'art est une école de privation de liberté.

2

I went to the market

Chaque jour aux heures pâles, alors que nos jeunes regagnent leurs gourbis en longeant les murs ou en zigzaguant entre les trottoirs après que les derniers bars de nuit les ont régurgités dans Paris, il y a des gars qui se lèvent pour aller bosser.

Ils se rendent au marché d'intérêt national, ce sont de fiers hidalgos durs au mal, ils jouissent d'un métabolisme trempé, ils ont le visage buriné par les engelures et le manque de sommeil. Ces matamores cramois vont emplis du sentiment que le monde leur appartient, car ils se lèvent vraiment très tôt.

En ces temps marqués par la promotion du farniente, saluons le panache de ces pionniers du point de l'aube.

Cependant la force d'âme dont le professionnel fait preuve en renonçant à la ribote afin d'être opérationnel à la cloche de Rungis a pour corollaire un sens de la propriété difficilement conciliable avec le cahier des charges du légufrulabélosophe en maraude.

Aussi quand vient l'heure du marché ce bougre perclus de fatigue gouverne-t-il son étal avec la vigilance du savetier de la fable. Malheur au butineur inexpérimenté qui se fera surprendre à prélever une **RAQUEL** de Valence sur une pyramide d'oranges ou une *Diva* ciel-de-crème le long d'un rang de melons ! Ce pied tendre accèdera *de facto* à la qualité de tricard. Il traînera son erreur de parcours pendant autant de temps qu'il en faut à un physionomiste de casino pour oublier le visage de Darry Cowl. Sur l'échelle des fléaux qui menacent en permanence l'accomplissement du légufrulabélosophe, le flagrant délit, auquel la configuration foraine prédispose, occupe l'un des échelons supérieurs.

La cueillette de marché est à la moisson de grande surface ce que le pèlerinage de Compostelle est à la messe du samedi soir. Structurellement peu propice aux moissons pléthoriques, elle se révèle la plupart du temps aussi ingrate que difficile. Elle s'accompagne toutefois de sensations proches de celles que procure l'ivresse régatière.

Le sentiment né de cette infusion d'adrénaline est semblable à celui du soldat accomplissant un raid au-delà des lignes ennemies. La cueillette de marché exige du front et des réflexes, elle expose à l'opprobre et aux injures, elle suscite des techniques innovantes et des stratagèmes élaborés, elle garantit le maintien du contact entre l'artiste et la vraie vie, elle dope sa capacité de nonchalance et ses aptitudes à la dissimulation, et le conduit à développer le don d'empathie.

D'où qu'elle figure au titre de discipline noble dans le référentiel opératoire du légufrulabélosophe.

On me signale des adeptes du plein rendement qui la regardent avec goguenardise au prétexte qu'il en résulte des récoltes de queues de cerises.

Certains y verraient même une gymnastique surannée pour barbons d'extrême droite, un mélange de chasse aux papillons et de vénerie solognote, aussi invariablement ridicule qu'irréremédiablement contre-productif.

Songeons que, tant qu'ils se gaussent, ces tristes sires ne pillent pas nos étals...

3

Hygiène de l'adversité

Le chemin de vie du légufrulabélosophe comporte son lot de jours maigres.

Celui qui s'embarque en montgolfière, celui qui se rend au Kazakhstan, celui qui participe à une expédition spéléologique, le légufrulabélosophe muté dans un sous-marin, le légufrulabélosophe gardien de phare, le légufrulabélosophe berger des montagnes, et encore celui qui doit subir un triple pontage coronarien ou celui qui entre en long séjour à la prison de la Santé ... Momentanément confinés dans des biotopes inétiquetés à l'extrême, ces praticiens s'exposent aux sirènes pernicieuses de la désaccoutumance.

L'art de cueillir s'apparente à certaines pratiques vivifiantes telles le ski et la bicyclette, en ce que l'acquisition de ses fondamentaux se révèle quasiment irréversible.

Cependant tout séjour prolongé en milieu anaérobie favorise l'émoussement du réflexe respiratoire.

C'est pourquoi le compagnon d'étiquette réduit à l'abstinence s'astreindra avantageusement à quelques exercices quotidiens.

Le prélèvement des ailes des insectes dans la campagne du Karnataka, la capture en vol des confettis à la dérive dans la nuit de Carnaval et l'assemblage de grains de sable colorés sur le pavage d'un monastère himalayen comptent ainsi parmi les *best practices* à même de maintenir le légufrulabélosophe à son meilleur niveau de performance.

4

Serial sticker

(P'tite java)

À sa main prompte aux galipettes
À ses doigts qui jouent des claquettes
On reconnaît le pickpocket
Aux étiquettes

De longues années de goguette
Lui ont aguerris les gambettes
Et délié les phalanges :
Visez l'athlète !

Puisque nous sommes entre esthètes
Souffrez qu'à la bonne franquette
Nous trinquons à ce musagète
Des supérettes

Toi qui contre vents et tempêtes
Cabotes parmi les cagettes
En garnissant tes bandelettes
À la sauvette

Toi qu'on surprend de cinq à sept
Désétiquetant en cachette
Kakis, pastèques et noisettes
Kiwis, courgettes

Toi qui vas citant le prophète
Avant de rallier ta chambrette
Pour y recoller tes gommettes
De façon chouette

Va ton chemin, va ta cueillette
Va ton marathon de vignettes
Égrène tes bouquets d'offsets
Et d'épithètes.

5

Salauds de jeunes

Plus vicieux que l'inspecteur de l'Hygiène saupoudrant le talc sur la Golden désétiquetée afin de relever les empreintes abandonnées par l'homme de l'art, plus matois que l'étalagiste jaloux de ses architectures, plus imprévisible que la ménagère paranoïaque, l'enfant incarne, au surplomb du légufrulabélosophe en cueillette, la plus sournoise des flamberges.

Sanglé dans le cockpit de sa poussette, le bavoir maculé de chymes, la commissure mousseuse, le regard fourbe, il se pavane à la proue d'une nounou créole dont il a fait sa chose et qu'il prend plaisir à humilier en la traitant de caca et en vomissant sur ses mules. Trop chichement appointée pour supporter ce qu'elle endure, l'escorte compense en affamant son outil de travail et en lui flanquant des coups de bottin sur la fontanelle, qui ont forgé au fil du temps ce strabisme isocèle et cette lippe savonneuse. L'univers intérieur de l'enfant évoque le vide qui sépare les corps astraux. Ces grands yeux ouverts sur deux mondes distillent un malaise exempt de toute arrière-pensée compassionnelle. Sa conscience tente vainement de se frayer un chemin à la base de la tige des pâquerettes.

Tandis que sa *bodyguard*, préoccupée de rogner sur les frais de bouche, s'empiffre sans vergogne au rayon frais du Leclerc de Levallois, l'enfant s'emmerde entravé dans sa roulotte monoplace, parqué devant une batterie de pommes d'avril. À son expression ovine ainsi qu'à l'auréole qui lui goutte sous le châssis on subodore qu'il vient de se compisser. La chose aiguise les aspects naturellement patelins de son caractère. Une disposition à toutes les formes de délation se lit dans sa moue en forme de montre molle.

Malheur, alors, au cueilleur imprécautionneux qui, venu nourrir son herbier à la faveur d'une razzia d'outre-Zoc, se risquerait à pratiquer l'Art Noble dans le champ visuel de l'avorton !

Accompagnons de nos pensées solidaires ce preux héraut soudainement pris dans les rets du scandale, à la seconde où l'enfant se met à hurler *Au voleur !* en trépignant et en le désignant d'un index iscarote...

6

Procès-verbal d'homologation au Livre des Records

Caractéristiques du Record

- ✓ *Record du monde* :
rien ne permet de le certifier
- ✓ *Record de France* :
rien ne permet de le certifier
- ✓ *Record de Puteaux* :
tout permet de le supposer
- ✓ *Nombre de participants* :
X (*)

(*) La liste de remerciements qui figure en fin d'ouvrage ne donne qu'une vague idée de la diversité des intervenants à la chaîne légufrulabélosophique : il faudrait citer aussi celui qui a fertilisé le champ et celui qui a dosé le semis, celui qui a épandu le pesticide et celui qui a recruté les saisonniers, celui qui a calibré les pamplemousses et celui qui a cacheté les poires, celui qui a confectionné la cagette et celui qui à thermoformé le présentoir, et aussi pourquoi pas celui qui a importé la tomate en Europe et celui a conçu la formule chimique du pâton dont on fait le support de repositionnement.

- ✓ *Le record est-il une première ?*
Rien ne permet de le certifier.
- ✓ *A-t-il fait l'objet d'articles de presse ?*
Le jury se reportera aux fragments de la revue de presse dispatchée dans le présent opus.
- ✓ *D'autres médias s'en sont-ils faits l'écho ?*
Le pire reste à venir.
- ✓ *A-t-il donné lieu à la constatation d'un huissier ?*
L'étalement du record dans l'espace et le temps n'a pas rendu la chose possible.
- ✓ *A-t-il donné lieu à la présence d'un photographe ?*
La mère de l'impétrant tient ses clichés à la disposition du jury.
- ✓ *Un constat a-t-il été établi ?*
Nous sommes peu de chose.

Description très brève du record

Appropriation illicite de n (**) artefacts, consécutivement et un par un.

(**) La présence de nombreuses zones multicouches dans l'œuvre collé de l'impétrant rend inopérantes les méthodes de comptage relevant de la métrologie traditionnelle. Le recours à la technique des rayons X, en usage chez la plupart des experts spécialisés dans la peinture flamande, serait vraisemblablement susceptible d'affiner le calcul de n . Toutefois l'utilisation ponctuelle par l'impétrant d'étiquettes customisées, notamment d'étiquettes coupées en deux par le travers (procédé qui permet de doubler le liseré d'une bordure, de marquer un effet d'horizon, d'affiner le galbe d'une courbe, etc.), ainsi que le taux de freinte inhérent à son processus de fabrication (mollasse sagouillée lors du prélèvement, semi-géante éventrée au cours du transfert vers l'herbier, spécimen dispersé à la faveur d'un repliage du support de repositionnement, etc.) rendent illusoire la quête du score effectif. Les estimations personnelles de l'impétrant conduisent à situer n entre 1 000 000 (un million) et 1 000 000 000 (mille millions), plutôt en bas de fourchette.

Circonstances détaillées

- ✓ Lieu :
le monde est le royaume du légufrulabélosophe. Toutefois le théâtre principal du record reste circonscrit à la Zoc (Zone opérationnelle de cueillette) de l'impétrant, territoire dont le cœur palpite à Puteaux.
- ✓ Caractéristiques du Record
Le record a été établi unité après unité. Sa réalisation fut entièrement artisanale ; les mains, les jambes, les poches, la détermination et les problèmes psychologiques personnels de l'impétrant en furent les outils exclusifs. Bien que reposant sur une itération d'infractions au droit de propriété, le record n'a à ce jour suscité aucun dépôt de plainte ; en cela il interpelle le juriste, qu'il confronte au paradoxe du délit non dolent. Par ailleurs, outre qu'il signale le constat d'achèvement d'une performance à part entière, le record coule les fondations d'une discipline fertile et distrayante, à même d'inspirer le renouveau des arts engagés tout en nourrissant l'imagination de la jeunesse.
- ✓ Récit :
Le record s'inscrit dans la durée des événements relatés par le présent opus.

Témoins

La part de butin du légufrulabélosophe dépend substantiellement de son aptitude à devenir transparent. On comprend bien que cet impératif technique ne favorise pas la constitution d'un pool

assermenté. Les personnels en poste au Champion de Courbevoie à l'époque des faits relatés au chapitre 21 pourront être cités à comparaître. S'il désire auditionner les très nombreux autres témoins objectifs du record, le jury recourra avantageusement au bottin. Bien que sa plaidoirie ne semble guère recevable, la femme de l'impétrant acceptera peut-être de déposer si on le lui demande courtoisement.

Documents présentés

Un RIB.

7

Lettre à un jeune légufrulabélosophe

Ad augusta per angusta

Aujourd'hui tu as visité Versailles et le palais du facteur Cheval, tu as sillonné le Canyon du Colorado, tu as doublé le cap Horn, tu as effectué un saut en parachute, tu as contemplé les étoiles, tu as embrassé l'espace quantique et tu as mémorisé les cent vingt mille versets du Mahabharata.

Puis tu as regagné ton antre morne et petite, tu y as retrouvé tes amas de paperoles, ton herbier famélique et les classeurs minables dans lesquels tes bouquets jaunissent inexorablement. Ivre encore de cette journée de référence, tu as posé sur tes entassements de papier d'endive et sur tes collages de fête des mères le regard du vétéran de la guerre du Vietnam sur l'homosexualité de son fils unique. L'intuition de la pusillanimité de tes aspirations, éclatant avec une foncière évidence, t'a terrassé plus sûrement qu'un incendie d'atelier et tu t'es vu, mon pauvre ami, en œuf de lump échoué à la table du tsar. Aujourd'hui tu t'es trouvé devant plus grand que toi et cela t'a mis en lambeaux.

Écoute alors, toi qui, insouciant et bravache en tes quartiers de jeunesse, t'es engagé solitaire dans le sacerdoce homérique prôné par les enfants de **Golden King**, toi qui depuis lors, qu'il pleuve et qu'il vente, as sillonné les sentes montueuses de ta Zoc avec la constance de l'*Abeille-Flandre* dans les embruns du rail d'Ouessant, égrenant entre tes doigts des essaims de *coquette* lippues, de **MARBAUD** à l'hirondelle et de **RANCH DU KOBIA** tête-de-gnou, toi qui t'es voué sans ambages, en conscience et dans l'esprit de non retour, aux trois fées de l'Art Noble que sont Audace, Constance et Détermination, écoute alors le conseil d'un praticien rompu aux chausse-trappes du découragement et aux atours captieux de la mortification...

Le champ de vision de l'homme est trop étroit pour embrasser les sources du vent qui le porte. Dépouille-toi de tous tes vêtements,

chauffe-toi la plante des pieds sur un lit de braises et installe-toi sur ta planche à clous en faisant passer tes deux jambes derrière ta nuque. Prête alors l'oreille au murmure qui court le long de ton échine, et deviens l'expression de ton propre souffle.

Nul autre que toi n'inventera ta vérité : laisse au monde le soin de désigner ce qui fut grand.

8

La philosophie dans le supermarché

L'analyse cartographique du délit d'étiquette met en lumière le peu d'appétence des zones rurales à l'endroit du bel art.

Certains veulent y lire l'expression d'une fatwa lancée par les adeptes du retour à la terre à l'encontre des symboles consuméristes. Les ténors de la Sorbonne appointés par la presse qui pense rivalisent de maestria dans leurs variations autour de la nature du fruit et de la culture de l'étiquette. L'extrême droite salue cette belle résistance du terroir à la gangrène des arts déviants. Et il finira bien par se trouver une flèche de la FNSEA pour porter l'affaire devant Bruxelles....

À la vérité, c'est dans les structures même de la grande distribution qu'il faut chercher l'explication de ce *gap*.

Terreau favorable à l'éclosion de l'étal sauvage qui permet au brave producteur d'écouler ses surplus, et par ailleurs immense patchwork de zones semi-désertiques, pas chères du mètre carré et par là propices au surdimensionnement du bâti, la campagne est le berceau des extrêmes.

À un bout de l'échelle, une constellation de marchés forains éclaire la diversité dominicale du beau verger de France en même temps qu'elle illustre très généralement le degré zéro du merchandising, contraignant *de facto* le zéléteur de Golden King à différer la satisfaction de ses fringales.

À l'autre extrémité, de prodigieuses centrales d'achats s'accaparent le reste du marché grâce à des politiques tarifaires avec lesquelles le petit entrepreneur ne peut rivaliser. Elles persillent les faubourgs d'enseignes tapageuses, de bazars babyloniens et de gondoles rangées comme l'armée chinoise. L'étiquette de fruit et, quoi que dans une moindre mesure, l'étiquette de légume prolifèrent à plaisir dans ces parades monumentales. Cependant l'implantation clairsemée de ces temples de parpaing, généralement sertis au diable entre une

friche industrielle et une bretelle de raccordement, à l'écart des chemins d'herboriste et des itinéraires pour Compostelle, cette implantation clairsemée compromet dans l'œuf la satisfaction du postulat nomade, cher au randonneur qui palpète en chaque légufrulabélosophe. Ainsi subordonnée à la logistique des expéditions motorisées, la cueillette perd de ses charmes et de ses vertus métaboliques ; elle devient un acte prémédité, circonscrit à des ratios qui ne font pas honneur à l'esprit pérégrin.

Il existe pourtant, entre ces deux expressions antipodaires de la légufrulabélogénèse, un gabarit qui ménage à la fois le principe itinérant et le souci de résultat.

Conçu en sorte d'évoquer la profusion sans inspirer le vertige, approvisionné de façon à permettre la razzia sans compromettre l'esprit sportif, conciliant une manutention éprouvée et des services d'achats sans *a priori*, étape incontournable sur le chemin du Champion de Suresnes au grand Auchan de la Défense, le Monoprix de Puteaux est l'expression la plus aboutie de ce gabarit intermédiaire.

L'éclosion d'une véritable légufrulabélosophie de la ruralité ne fera pas l'économie de certaines décisions courageuses.

Il faut mettre le Monoprix de Puteaux à la campagne.

9

Canicule

Les statisticiens chargés de dresser le bilan du coup de chaud d'août 03 ont omis de comptabiliser, au passif de ce coup de pied dans la pyramide des âges, les ravages subséquent constatés au sein de la légufrolabéosphère. On a mesuré depuis lors la funeste influence exercée par un mercure à 40 °C sur l'intelligence du couple support-surface.

Sécotines, néoprènes, acryliques ou monomères, chargées d'amidon de maïs ou de féculs de pomme de terre, fleurant l'arête de hareng ou le tibia de mouton, les multiples empois en usage dans l'édition agro-alimentaire n'ont pas été conçus pour solidariser des carlingues d'aéronef. Promises, par postulat industriel, à un sacerdoce des plus brefs, ces colles réagissent diversement aux sollicitations inopinées telles la pluie de mousson, la crasse déposée par les ouvriers agricoles, les mouches attirées par le sucre en décomposition... et les variations thermiques. La longévité de leurs arrangements moléculaires était le parent pauvre du budget de R&D qui présida à leur formulation ; leur mission, inscrite dans le très court terme, les exonère de la plupart des performances exigées par les utilisateurs de certaines colles professionnelles comme par exemple la colle chirurgicale, qui se substitue avantageusement à la suture filaire, ou la colle électronique qui fait merveille dans la réparation de microprocesseur. Résultat : par 40 °C, la plupart d'entre elles touchent au point de fusion : leur fréquence vacille, leurs harmoniques se télescopent, le vernis se déglingue, le pâton mollit. D'invisibles grappins aiguillonnent la structure chimique du support, fragilisé par sa propre surchauffe ; ils y jettent d'insécables passerelles que le premier rafraîchissement scellera pour l'éternité. Il devient dès lors pratiquement impossible de décoller l'étiquette sans la déchirer.

Faut-il préciser que toute séparation réussie dans ces conditions a pour corollaire une dégradation irréversible du fruit ou du légume porteur ? Une fois prélevée la Perlím GOLDEN ROSE blanc et or, la surface de la pomme n'est plus qu'un cratère environné de talures . L'écorce du melon dépossédé de sa GASTON écarlate à la lunule jaune évoque la morille compissée par les renards, les poils du kiwi forment une

tignasse cassante au revers de la Zespri de Nouvelle-Zélande, l'épiderme d'une mangue orpheline de sa VIDAL KAHA évoque la gadoue consécutive à une averse de neige sur le boulevard Sébastopol.

Aucun support de repositionnement n'est par ailleurs à l'abri de la dérélition. Par 40 °C, le mieux hydrofugé des feuillets de *Phalempin*, le support de *Vironchaulaise* craquant comme un billet de deux dollars, la planche de *France Endive* sulfatée par électrolyse virent au vieux chiffon délavé. Grêlés de mousses poreuses, lardés de zébras et d'échancrures, ils ont l'allure pathétique des martyrs. À trente-sept deux, leur fibre commence à se détendre ; à trente-huit cinq leurs atomes se décrochent les uns des autres. La barre des quarante marque pour eux le seuil de non-réemployabilité.

En selle au côté de la combustion, de la lacération et de l'émiettement pur et simple, l'hyperthermie est le quatrième cavalier de l'apocalypse repositionnementale.

La Faculté a su tirer les enseignements de la crise de 03. Le laboratoire de Saint-Omer travaille actuellement à la fabrication d'un papier d'endives opérationnel jusqu'à cent degrés ; une officine de Courtrai planche sur un processus de pelliculage auto-réfrigérant, le CNRS d'Hazebrouck a diligenté trois équipes projet sur un chantier de colle thermostatique.

En attendant que ces inventions salutaires entrent en phase de production industrielle, le manuel des Castors Juniors préconise l'aménagement, par le légufrolabélosophe soucieux de prémunir sa provende contre les agressions tropicales, d'une cave truffée de capteurs d'humidité et de régulateurs de chaleur, où sa matière première sera systématiquement dirigée et dont il aura soin de tenir le *log book* en sorte de ne pas y laisser ses vieilles étiquettes madériser.

Les conditions de conservation idéales de la robuste *quirguil*

aluminée différant naturellement du biotope optimal de la **Bonita** au chignon (qui rebique notoirement dès 33°C), Riri Fifi et Loulou nous invitent à préférer un modèle à compartiments.

10

Apophtegmes

On n'attrape pas les D♻️le avec des moufles.

Faute de Meffre, on cueille des Jope.

Une **ÉLÉGANTE** ne fait pas le bouquet.

11

Qu'en restera-t-il dans mil ans ?

Moines copistes, décorateurs de chars de carnaval, cristalliers, bâtisseurs de tours Eiffel en allumettes... quel architecte de Pharaon mit à son ouvrage davantage de ferveur que ces artisans de l'éphémère ? Et combien de jours faudra-t-il encore aux moellons de la Grande Muraille pour rejoindre dans la mémoire de l'homme les gravats mélangés des tours de Manhattan et des grands bouddhas afghans ?

Nous traversons une vallée de larmes et d'étiquettes de fruits : en jetant son dévolu sur les secondes, le légufrulabélosophe se campe en héros positif. Qu'il n'aille pas en déduire qu'il gagne sur la mort : si luxuriant que soit son parcours en ce jardin, il n'en restera qu'un amas de pastilles jaunies entrelardé de gomme sèche avant qu'advienne la treizième génération. Outre qu'il connaît de ce fatum, le sage y consent.

Outre qu'il y consent, le légufrulabélosophe le célèbre.

Aussi, s'il désire se soustraire aux morsures de la désillusion, ce guerrier du temps qui passe abordera-t-il son chemin de labeur avec l'insouciance du papillon dans la montagne.

12

Stickfly picking

Exigence et raffinement

La légende perd l'origine du Stickfly picking dans un âge où l'appartenance aristocratique se décidait au mérite. Patience et méthode, vertus cardinales du légufrolabélosophe, auraient présidé seules à la mise au point de cette technique subtile, dont quelques dandys auraient par la suite plus ou moins sacralisé la maîtrise.

La vérité est moins solennelle.

L'acte fondateur du Stickfly picking résulte d'une convergence fortuite entre les aspirations halieutiques de mon beau-frère et le planning de livraisons d'un melonnier du Vaucluse. L'événement survint par un matin d'avril, au bord d'une route de campagne longeant une rivière à truites, et vit le mari de la sœur de ma femme moucher sa première *DAMON LAUBIER* au 05 46 25 07 31.

Ne peut-on voir, dans le faisceau d'occurrences qui conduisit le bas de ligne du gendre de ma belle-mère à aborder, à la faveur d'un fouetté un peu ample et selon une tangente improbable, l'une des étiquettes sommitales du chargement empilé dans la remorque des Damon-Laubier, ne peut-on voir dans cette incroyable concomitance de trajectoires le doigt de la divine Providence !? ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Constructive pondération du postulat sénéquien

Vous venez de faire l'acquisition d'un Stickfly©. Fruit d'un savoir ancestral nourri par l'ingéniosité des hommes et par la perversité inhérente à l'art des subterfuges halieutiques, ce précieux accessoire procurera les sensations les plus ardentes et les satisfactions les plus nobles au légufrulabélosophe qui aura pris le temps de la domestiquer.

Voici comment fonctionne votre Stickfly©.

À l'issue d'une trajectoire ample et majestueuse non moins que nerveuse et chirurgicale, la spatule du Stickfly©, adroitement dirigée, s'insère dans l'entrebâillement né de la superposition de la surface plane de l'étiquette et de la surface courbe du fruit. Le minuscule ardillon situé à son extrémité s'ancre dans les couches superficielles de la face encollée de l'étiquette, sans altérer la face noble d'icelle (Fig. 4-I).

Une fois l'étiquette ferrée, le poids du réservoir imprime un mouvement de bascule à l'arbre d'amarrage solidarissant l'anneau de bas de ligne et l'opercule du bec d'écoulement. La traction qui en résulte étire le ressort frontal du Stickfly©, libérant la dosette de colle qui, cheminant par capillarité dans les micro-nervures du canal subducteur, assure définitivement la prise (Fig. 4-II).

L'efficacité du dispositif repose sur le profilage des formes autant que sur l'équilibre des masses. Ce dernier se modifie au fil des lancers en raison de l'écoulement inexorable de la colle et de l'encrassement alluvionnaire du canal subducteur. Un curetage régulier accroîtra la longévité de votre Stickfly©.

Les modalités d'assemblage du fouet, de la soie et du bas de ligne (Fig. 1) ainsi que la gestuelle du picking (Fig. 3) s'appuieront avantageusement sur les pédagogies dispensées dans le cadre des formations inscrites au catalogue du Conseil supérieur de la Pêche.

La blague Carambar

(intermède)

Pourquoi les légufrolabélosophes ont-ils un faible pour la Reine d'Angleterre ?

Parce qu'elle est super à cheval sur l'étiquette

Nomenclature

1

Le retour des GÉRIN

Soudain les cerisiers rosissent sur l'avenue Richard-Wallace et le fleuve submerge l'éperon de l'île de Puteaux. Les piafs s'en donnent à cœur joie, le légufrulabélosophe guette le retour des étiquettes du soleil comme un enfant à l'affût des cloches de Pâques.

Bientôt, des papillons apparaissent dans les squares, les chiens suent de la truffe, le ciel est une suite sylvestre où des forêts de hallebardes succèdent à des clairières de lumière, les rats ouvrent la saison des bals dans les bennes des chantiers, la lune se fait opulente. Au marché de Chantecoq, les premières GÉRIN éclosent à l'étal.

La floraison de la GÉRIN sonne le printemps du légufrulabélosophe. Elle est son velours. Sa berline. Son saint-émilion. Surgissant à la mi-avril, elle se repère à sa découpe médiévale et à sa robe parfaitement rubiconde. On la croise à flanc de melon, cette diablesse écarlate y trône comme un phylactère sanguinolent. Un artifice de graphiste donne à son faux ovale un relief que rehausse son enrobage parcheminé. Son allure gothique la signale de loin, elle est formidablement sigillaire : si Walter Scott se fût appelé Gérin, elle eût cacheté ses enveloppes.

Mais c'est encore en essaim que cette pépite livre le meilleur d'elle-même. Son contour échancré révèle un insoupçonné potentiel imbricatoire : elle s'emboîte autour d'elle-même comme une équation de Max Escher. Le diagramme de monotypes qui cimenter un pavement de GÉRIN est sans équivalent dans le répertoire encollé.

Offrez une GÉRIN à votre ami légufrulabélosophe, vous êtes certain de ne pas vous tromper : elle trouvera toujours sa place dans un bouquet à naître, ainsi que dans son cœur.

2

Turn over

La respiration du monde nous enseigne l'harmonie.

En permanence des producteurs de fruits et légumes partent en retraite, tandis que d'autres viennent aux affaires. Ces derniers arrivent avec leur secrétaire, ils remplacent la calibreuse, ils remercient le directeur du personnel, ils instaurent le contrôle Qualité... et ils changent l'étiquette. D'une année l'autre, des dizaines de modèles disparaissent à jamais, si l'on excepte les exemplaires consignés dans leurs albums par les tenants de l'obédience philatéliste. On voit bien que le remembrement est passé par là et c'est peu dire que les saisons légufrolabélosophiques ne sont plus ce qu'elles furent.

Bien que préjudiciable à la constance des figures, ce phénomène alimente la vitalité du genre.

L'étiquette est un météore. Sa longévité éditoriale est conditionnée non seulement par les grandes tendances du marché, mais également par les *impedimenta*. J'en sais qui ne fleurissent qu'une journée : on les cueille avec gourmandise et componction : on ne doit pas les rater, on pressent qu'il est possible qu'on ne les revoie jamais. D'autres suivent un cycle ondulatoire : elles surgissent en avril, on les revoit à la rentrée de septembre et il se trouvera encore un étal pour les arborer en janvier : ainsi de la petite aluminée à l'olivette, qu'on picore sur les tomates de Tunisie, et de la rustique FENES à l'oculus. Toutefois, on observe que la plupart des étiquettes obéissent à des lois de périodicité calquées sur le cycle agraire.

Ce perpétuel *merry go round* donne son *tempo* à la grande symphonie légufrolabélosophique. Incitant l'artiste à la vigilance, il le contraint à gérer ses projets. Combien de novices ayant mis à profit une éruption d'ALIX losangées ou de GENESITO ESPECIAL pour entamer une figure en étoile se sont ainsi retrouvés Gros-Jean à une étiquette du but ! Certains, assoiffés de pureté, se sont mis à rechercher l'étiquette manquante au fil d'une longue errance par le monde. On croise ces

pauvres diables en fin de marché : ils passent devant la Swing vermillonne et devant l'EJIDOMAR au grand phare sans leur accorder un regard. Ils ont atteint une sphère d'intellection purement monomarque, et ne nous sont plus accessibles. Convenons qu'il est regrettable d'en arriver à de telles extrémités au nom de l'étiquette.

En pareille situation, la sagesse nous intime plutôt de remiser notre bouquet dans l'attente de la prochaine floraison.

On voit par là que la légufrolabélosophie est une école de patience.

3

Haiku pour l'ÉLÉGANTE

Palmes arrogantes,
Verdoyantes, que régente
Le vent d'Alicante.

4

Remember Alberto Montaña !

C'est à juste titre que les cucurbes de Cuiper font la fierté de la noble région de Valencia !

Fleur de la production locale, le melon vert à l'ALBERTO MONTAÑA fait honneur à la nation espagnole tout entière.

Lourd en pogne, il a grossi dans un lit de terres caramel nourries par les limons du Guadalaviar, au creux d'une huerta rieuse et grasse, entre un arpent de pastèques et un bosquet de navels. Le vent d'Ibiza a sablé sa cuirasse. Constellée de durillons, lardée de crevasses, son écorce côtelée a pris l'aspect rugueux des bois fossiles. Sa coque oblongue gercée de méridiens filasses confère une majesté rustique à l'étal où une chaîne complexe de commissionnaires l'a finalement acheminé. Le voyage lui a durci le cuir, il s'est garni de crêtes sombres, tandis qu'en son sein mûrissait une chair craquante et juteuse.

La conjugaison de ces vertus authentiques n'explique pas à elle seule le statut privilégié de l'ALBERTO MONTAÑA au pinacle de l'imaginaire légumier.

De fait, le melon vert à l'ALBERTO MONTAÑA vaut avant tout par son étiquette.

Cette géante se repère au niño probablement éponyme qui s'inscrit en plan américain au centre de son ovale incandescent. Recourant aux techniques d'édition les plus sophistiquées de la péninsule, les faiseurs de ce joyau ont souhaité que leur ambassadeur de 6 ans portât haut les canons du folklore provincial. Casqué d'un brushing d'opérette, Alberto pose, engoncé dans un costume de scène comme on n'en confectionne plus depuis que Francis Lopez a quitté notre vallée de violettes. Les lèvres pincées, la paupière plissée, les mains croisées devant l'entrejambe, la figure de proue de l'entreprise trahit la plupart des symptômes signalant l'état de constipation : une pathologie volontiers relayée par les usages alimentaires en vigueur au pays de la paella. Je soupçonne les pointures du marketing d'avoir prémédité ces détails sordides en sorte souligner de façon subliminale les vertus de la production maison.

Outre qu'elle se repère à son niño, l'ALBERTO MONTAÑA se distingue également par le blason chantourné qui flotte à sénestre d'icelui. À peine lisible sous sa pointe bordée de gueules, la devise *Oro de Cuiper* nous rappelle les options qualitatives de l'agriculture indigène.

Une troisième figure déplace subtilement le barycentre de ce modèle d'exception. Elle surgit à la dextre d'Alberto : il s'agit de la photographie d'un melon vert, semblable à celui-là même dont il orne le flanc et donc lui-même pavoisé d'une ALBERTO MONTAÑA miniature au niño, au blason et au melon, lui-même pavoisé d'une ALBERTO MONTAÑA au niño, au blason et au melon, lui-même...

Cette transposition pittoresque de l'effet Vache-qui-rit ouvre au légufrulabélosophe un boulevard métaphysique sur le chemin de l'infiniment petit.

5

KOKI riquiqui

Revêche, incrochetable, prompte à rompre, elle se tient là vautrée sur sa noisette. Sa pupille de 12x8, barrée d'un sobre listel verdachon, épouse la coque d'acajou comme une lentille de contact. On ne sait comment l'aborder, il faut y employer les deux mains : la première saisit la noisette, la prend en étau tandis que la seconde, de l'ongle de l'index, s'attache à créer la brèche entre l'écorce et la face encollée. Toi qui te ronges les peaux, abandonne toute espérance !

Perle parmi les perles, la KOKI se cueille comme le sot-l'y-laisse, avec délicatesse et gourmandise. On déploie pour l'enfiler au cou du bouquet des précautions de cerise sur le gâteau, c'est de la légufrulabélosophie chirurgicale, de la délinquance homéopathique, du caviar à la toute petite cuiller.

6

Ode à la D★le

(Barcarolle)

Un pâle soleil auréole
Le phrasé de la banderole
Où ta voyelle d'entresol
Dégringole.

Toutes les têtes de gondole
Se disputent le monopole
De l'étendard où caracole
Ta corolle.

La Légufropharmacopole
Prête des vertus croquignoles
Au pamplemousse où ton pétiole
Cabriole.

Ta silhouette en casserole
Évoque par son tour frivole
La banane où sans protocole
On t'encolle.

Je suis pas de ceux qui convolent
J'aime pas trop les barcarolles
Mais quand je te vole, parole,
Je suis le roi du pétrole !

7

L'inopinée

Piteuse CITROBEL minus incrustée déjà dans l'asphalte, provocante PHILIBON perchée sur un relief de rombière, cocardière *Quirguil* plaquée à l'arrière d'une berline, elle surgit à l'improviste, absurde et solitaire, échouée comme une vieille star alcoolique sur la grève.

Explosive *Canalero* apposée au fût d'un réverbère, écarlate **GÉRIN** accrochée par le capot d'une poussette, pétulante *Sinfonia* engluée au dossier d'une chaise de bistrot, elle allume un feu de Bengale dans la nuit du légufrulabélosophe, le récompense de son renoncement et le conforte dans son allégeance.

Elle incarne sa connivence avec le ciel et lui confirme qu'un ange l'accompagne vers sa Passion, jalonnant son parcours d'œillades et de coups de coude.

Sobre **Val de Loire** scotchée au caoutchouc d'une rampe d'escalator, flamboyante **AMADOR ESPECIAL** malicieusement repositionnée sur le catadioptré d'un feu de circulation, vieille **AZURA** de prie-dieu patinée par des centaines de genuflexions, elle corrobore aux yeux du pèlerin une certaine idée de l'architecture du monde, et le conduit à reconsidérer la notion de coïncidence.

Il la cueille comme jadis il ramassait ce billet de cinquante francs dirigé par la providence dans le caniveau du chemin de l'école.

8

Viva Bonita !

Le vermillon de son cadre ovale tranche avec une belle franchise sur le grain du citron péninsulaire qui lui tient lieu de prétexte, ainsi que de véhicule.

Elle porte le chapeau de Zorro et des boucles d'oreille en plumes de perroquet ; le chignon fleuri qui lui lèche la naissance de l'épaule révèle un visage de dinde effrontée, auquel l'inanité de son regard en coin et le fuchsia de sa lippe sucrée confèrent une vacuité sulpicienne. Elle a le teint trop rose pour être andalouse : on la devine anxieuse et superficielle, paradant sur les quais de La Corogne, écumant les ramblas de Vigo, entôlant le pèlerin de Compostelle, à l'affût du gringo qui l'emmènera au Pérou.

Les barbons libidineux de la censure galicienne étaient-ils encore en train d'arroser la mort de Franco le jour où cette exubérante pétasse comparut à leur guichet ? Toujours est-il qu'ils signèrent le B.A.T. sans même recadrer la greluce au ras de la mentonnière, ainsi que le prescrivent les canons de la bienséance hispanique.

Pareille licence en terre de Sainte Inquisition fait le miel de ceux qui vont prônant une légufrulabélosophie ancrée dans le prédicat libertaire.

Inescamotable n'est pas légufrulabélophone

Même recluse dans une châsse de plomb engloutie par sept mille mètres de fond au large du bassin de Sierra Leone,

Même ornant le bec d'un aigle royal où quelque nomade cheminant vers Oulan-Bator l'aura apposée par facétie,

Même agglomérée aux miasmes d'un vieux litchi oublié au fond du local à poubelles d'un monastère de Shaolin,

Même accrochée au vol par une aspérité du menton de Thomas Jefferson sur le granit du mont Rushmore,

Même sertie dans une moraine de la terre Adélie où un équipier de Paul-Émile Victor l'expédia d'une chiquenaude en 1952,

Même confinée dans une crevasse de la mer de la Sérénité depuis qu'elle s'est détachée de la manche de scaphandre de Neil Armstrong,

Même oubliée dans l'orbite de Sirius à la faveur d'un pique-nique du Messie Cosmoplanétaire,

Nulle n'est hors de portée du légufrulabélosophe déterminé, acrobate rompu aux subterfuges de l'investigation omnidirectionnelle, jusqu'aboutiste avéré de la quête arthurienne, inventeur de trésors mieux embusqués que la truffe de Saint-Louis, indéfectible parangon de constance et de perspicacité...

L'assassinat du prince charmant

Il était une fois une Pink Lady à cœur rose qui se morfondait en remâchant sa destinée.

Née sous l'emporte-pièce de l'imprimeur du Roy, elle avait d'abord été acheminée vers les hangars où de petites gens apprêtent les denrées destinées à la cour en sorte de leur donner joyeuse figure. Elle y avait attendu son tour en se repaissant des ballets engendrés par l'industrie de l'homme et en se préparant à la cérémonie d'Apposition.

Cet événement, qui donne son sens à la condition de l'étiquette de fruit, s'était déroulé un soir d'avril. Jamais elle n'oublierait le tango heurté que lui avait fait danser le pistolet mécanique avant de la décocher sur sa pomme de destination, une opulente pink lady mûrie dans les vergers du Roy.

Elle se rappelait ensuite avoir séjourné dans les chambres froides du château avant qu'on ne l'expédiât en cuisine. Ce cursus des plus classiques semblait devoir s'achever dans une volée d'épluchures lorsque le destin s'était manifesté par le truchement de la Reyne. Celle-ci avait déboulé un beau matin en insultant le personnel. Elle était d'une grande beauté, mais la discrète angulosité de ses traits trahissait la formidable malignité de son âme. Grommelant des imprécations à l'encontre de son miroitier, elle s'était emparée de la Pink Lady à cœur rose avant de regagner sa crypte. À l'issue d'un cérémonial dont le caractère incantatoire et les fumures nauséabondes suggéraient toutes sortes de connivences avec les instances chtoniennes, la Pink Lady à cœur rose et sa pomme s'étaient retrouvées plongées dans un chaudron de poison de Sommeil de Mort. Puis une horrible vieille femme les avait emportées dans son panier par delà les Sept Collines de Joyaux, au-delà même des sept Ruisseaux. Là, la vieille avait toqué à la porte d'une chaumière, et ç'avait été le plus bel instant de la vie de la Pink Lady à cœur rose.

Jusqu'alors elle ne s'était jamais souciée de la destinée. Tôt résignée à vivre ce que vivent les Pink Lady à cœur rose, elle avait fait son

deuil du sel de la vie. Mais lorsque le visage de l'Ange fit irruption dans son univers, tout bascula.

Il y avait des bouquets dans les vases et des napperons sur la cheminée, ça sentait la pomme de pin qui crépite et le lapin qui mijote. L'Ange possédait des lèvres roses comme les drupes de la framboise, des cheveux noirs comme les grappes du cassis et une peau aussi blanche que la chair de la noix de coco. Son regard palpait de gentillesse, son babil arpégeait l'insouciance des enfants gais, bien qu'elle trahît aussi les ombres de sa beauté triste. À sa vue, la Pink Lady à cœur rose sentit le sang affluer dans son ventricule. Elle vira sang-de-bœuf, son code PLU se mit à tintinabuler, son ongle latéral se recroquevilla dans la chair de la pomme. Lorsqu'enfin, sous le prétexte artificieux d'établir des relations de voisinage, la vieille tendit la pomme à l'Ange, la Pink Lady à cœur rose connut sa première chamade.

Rares sont les étiquettes de fruits auxquelles l'existence offre d'atteindre à cette félicité (*).

L'Ange paumoya longuement la pomme tandis que la vieille déployait son charme vipérin à le persuader d'y croquer. L'étiquette atteignit alors un seuil de perception ordinairement interdit aux artefacts. Sans doute l'ineffable alchimie de l'Amour peut-elle être tenue pour le catalyseur de cette éclosion, sans précédent dans les annales de légifrutabélosophie opérative. Quoi qu'il en soit, à la seconde où la Pink Lady à cœur rose s'apprêtait à cesser de battre, lui vint la clairvoyance du crime affreux que la Reyne avait manigancé de lui faire endosser.

L'Ange porta la pomme empoisonnée à la barrière de nacre de sa bouche. La Pink Lady à cœur rose chavira dans cette haleine de jeune lilas où perçait une note d'agrumes. Le caractère sacrilège du drame sur le point de se nouer lui apparut dans son insondable noirceur. Tant d'infamie la submergea. Elle eut un infarctus.

De temps à autres lui parvenait l'écho du chant des gars qui rentrent du boulot...

Elle avait repris conscience dans ce conduit. Elle y méditait depuis lors, bourrelée d'incertitudes et de vergogne. Autour d'elle tout n'était

que moiteur et charpies de pomme morte. Mais la vie n'avait pas déserté ce ballet d'humeurs pariétales et de mucosités progressant à une vitesse de glacier.

Elle gisait ainsi dans l'intimité de l'Ange, partagée entre le désespoir d'avoir concouru à la survenue son coma et la consolation d'avoir différé son trépas.

L'obscurité l'isolait de la ronde des jours et des nuits, en sorte qu'elle avait conservé le teint de fleur fraîche qui rend son espèce émouvante et désirable.

Son myocarde se ressentait encore du spasme qui l'avait étreinte à la seconde où l'Ange avait refermé sur elle le massicot de sa denture. La tétanie de ses tissus contractiles s'était propagée aux terminaisons de sa face encollée. Les toxines du poison de Sommeil de Mort disséminées dans la chair de la pomme avaient été aspirées comme limaille vers ce pôle au bord d'exploser, et elles s'y étaient mises en réserve des lois qui président à l'assimilation des composés organiques, n'abandonnant à la digestion de l'Ange qu'une infime proportion de leurs principes délétères. Ces derniers avaient suffi à précipiter la créature dans une catalepsie prolongée, mais ils n'avaient pas endommagé le puissant générateur enchâssé dans cette poignante et virgineale carnation. En s'immolant de la sorte, la Pink Lady à cœur rose avait eu l'intuition de sa destinée.

L'infinie douleur l'en accompagnait depuis comme un soleil noir. Sa face encollée n'était plus qu'une plaie vive, infect bouillon grouillant de bactéries captives et de miasmes enclos, qu'elle savait ne pas pouvoir contenir éternellement. Non, elle n'éviterait pas le triomphe des suc : un jour ou l'autre son vernis craquerait sous les acides, et le jus létal se propagerait alors à toutes les cellules de l'Ange. Fallait-il donc qu'après avoir consenti au plus noble des sacrifices, elle se fit l'instrument du plus sournois des homicides !? Bien qu'elle goûtât l'ironie de la situation, la Pink Lady n'avait pas le cœur rose à sourire.

Elle en était là de sa morfusion lorsqu'un séisme souleva les parois de son ressui trachéal. Un frisson d'air courut le long de ses oreillettes, faisant tinter le dièse de son code PLU comme un carillon shintoïste, tandis qu'un flot de lumière se perdait dans les confins de l'œsophage de l'Ange. Une série de secousses agita ces zones mystérieuses. La Pink Lady sentit venir cette onde porteuse et s'y abandonna. La toux de l'Ange l'emporta dans sa première vague.

Jaillissant du tréfonds de la gorge de l'Ange, elle fusa sous la voûte de son palais et franchit le portail de nacre de sa bouche.

Hélas ! en lieu et place de la clairière ensoleillée dont elle avait souvenance, elle découvrit une grotte ombreuse aux arômes de vin brut et de gigue de chevreuil. Les derniers effluves de l'haleine de l'Ange se perdirent dans les profondeurs d'un gouffre faisandé. La **Pink Lady** à cœur rose sentit ses forces l'abandonner, tandis que son nouvel habitacle se rengorgeait de ce prodigieux échange de fluides.

Puis l'univers fut pris de secousses régulières où elle reconnut l'amble d'un destrier de noble lignée.

Lui parvinrent encore, limpides comme dans un rêve de noyé, les vivats du petit peuple de la forêt, l'ovation des ruisseaux et des collines. Alors les principes purulents qui bondaient sa face encollée crevèrent l'enveloppe qu'elle y avait sécrétée par Amour, et se perdirent dans les gorges du Prince.

Ils y eurent énormément d'enfants.

(*) Une expérience encore plus exceptionnelle chez les étiquettes de légumes.

11

Martyrologe

- La **MG** au rhombe mordoré *Granny Smith* (#3230).

Son contour épousait à la perfection le galbe de la pomme, elle avait le fruit dans la peau, elle y adhérait de tous ses atomes, un fakir n'y aurait pas glissé l'ongle.

Fendue par le travers au Monoprix de Puteaux.

- La **Florida** bicolore antivol petit-cerne noir.

Déjà défraîchie, elle dépérissait à flanc de pamplemousse. Deux de ses quatre entailles convergentes s'étaient cornées irrémédiablement sous l'effet des contacts de pamplemousse à pamplemousse et de pamplemousse à être humain survenus depuis son apposition. Elle n'avait aucune chance.

Lacérée au Franprix de la rue Poncelet.

- La **PAQUI** jaune à l'avocat

Elle était là dans sa robe aguicheuse, ceignant la hanche d'un avocat trop longtemps oublié par la profession, dont l'écorce noire menaçait d'exploser. Mon pouce pénétra presque entièrement dans ce fétide et spongieux guacamole.

Abandonnée au magma sur le marché des Bergères.

- La **SAFTA** *Gesünd durch* à l'orangette radieuse.

Surgie au ventre d'un melon à grosses côtes que son beau losange bleu de France faisait ressembler au costume du gouverneur de Lima, elle témoignait avec un éclat pathétique de la corruption qui gangrène le royaume de Pérou. L'angle par lequel je l'avais abordée ne laissait pourtant rien supposer de l'état de déréliction où avait atteint le cucurbe : celui-ci ne se révéla qu'à la faveur de la manœuvre d'arrachement. Lorsque je présentai ce brouet spongieux au support de repositionnement, il me vint un irrépressible haut-le-cœur.

Jetée aux chiens sur le trottoir du boulevard Wallace.

- La **PHILIBON** tissée bicornue à la mappemonde.

Sans doute, repiquant cette robuste melonnière sur le support de repositionnement, n'avais-je pas pris garde au faux pli qui cornait la face encollée de son revêtement. Le fort coefficient d'adhérence

attaché à cette luxueuse catégorie fit le reste : elle mit à profit la première escale pour sauter du papier d'endive au revers de ma poche de tweed, précipitant ainsi sa dissolution dans le détergent.
Dévastée dans les séchoirs du pressing de Neuilly.

- La *Le Courtois* à l'étendard.

Le débord de ses extrémités bifides la prédisposait au démantèlement. Cependant je n'en étais pas à ma première banderole. Aussi l'abordai-je sans précaution au détour d'une série de raps forains, peu propices à l'usage des pincettes...
Disloquée sur le marché des Sablons.

- La **FASHION** *Disfrute del Sabor* double tranche.

Sa dégaine en bonnet de Pinocchio hurlait sur la robe smaragdine de son melon andalou. Les deux quartiers isocèles qui circonscrivaient sa ligne sommitale convergeaient vers le pôle équeuté de cette lourde bogue aquifère. Ainsi campé sur le socle étagé où l'artiste avait confiné les mentions commerciales, ce chevauchement décrivait un contour de pyramidion bifide, caractéristique du gréement des bateaux de papier et qui pouvait évoquer aussi la ligne de crête emblématique de la compagnie de cinéma *Paramount*. Sa gueule de Mont Blanc sanguinolent me sauta au visage dès le bas de l'escalator, et c'est à la seconde où je franchissais le portillon que ma vision panoramique détecta le danger...

Mise en pièces par une tête-à-claque pendue aux basques de sa mère, au Leader Price de Chantecoq.

- Le support de repositionnement huit-volets aux quatre-vingts *Jaffa* double-cerne.

Pratique concourant à la constitution de stocks substantiels en même temps qu'à l'éclosion de satisfactions élevées, la cueillette monomarque requiert une vraie qualité de transparence. Les travaux de modernisation engagés par le grand Auchan de La Défense généraient un foutoir sans nom au rayon frais : postulant que le chaos favorise la discrétion de l'entreprise, j'avais opté pour une station prolongée devant l'étal des pamplemousses. Une demi-heure plus tard, je regagnais le parvis, plus riche de quatre-vingts splendides *Jaffa* double-cerne à escamotabilité restreinte, rangées à raison de deux colonnes de cinq par volet de repositionnement. Il y avait là des jeunes gens qui prenaient l'air en promenant leurs chiens. Tout à la contemplation de mon butin bigarré, je ne remarquai pas l'hommage en forme d'étron que l'un d'entre eux venait de rendre à l'architecte Spreckelsen. Je ne dus qu'à ma parfaite maîtrise de la plupart des arts martiaux de ne pas y laisser le col du fémur, hélas ! un stupide réflexe

métacarpien me fit lâcher la paperole. Mon support de repositionnement se déploya dans une bourrasque générée par l'effet Venturi, scintilla de ses quatre-vingts prunelles et glissa jusqu'au pied d'un muret où les jeunes gens s'étaient adossés pour débattre de cynophilie tout en fumant du borogove. Il s'y immobilisa, face offerte, quatre-vingts grands yeux verts à double rang de paupières, quarante regards hébraïques vissés dans le ciel de Puteaux, consentant avec panache au sacrifice dégradant qu'exigeait leur injuste fatum. Quelques secondes plus tard, tout était accompli...

Compissé par un rottweiler sur l'esplanade du Général de Gaulle.

- Les mille JONAGORED noir au bronze à l'onglet.

C'était sur la route des vacances, les agriculteurs en colère avaient déversé des tonnes de pommes sur l'autoroute de Normandie. Le soir venu, certains d'entre eux se piquèrent d'édifier des pyramides, qu'ils arrosèrent de gnôle avant d'y mettre le feu et de forcer leurs prisonniers à danser nus en buvant du calvados espagnol.

Brûlées vives à la faveur d'un sabbat intersyndical.

12

L'étiquette du fruit défendu

Oscillant au bout d'une branche
Avec une paresse franche,
Au cœur d'un fol arboretum
Enluminé de rangs de vigne,
Une **NOUVEAU VERGER** au listel curviligne
Épousait rondement le galbe d'une pomme.

Sinuant dans cette campagne
En quête d'un tronc de cocagne,
Et dépourvu de dentition
Pour cause de malnutrition
Un serpent cacochyme aux venins révolus
Sur cette apparition jeta son dévolu.

- Salut noble étiquette oblongue et cloisonnée !
Lança-t-il à cette arrogante,
Béni soit le styliste qui t'a confinée
Dans cette cambrure élégante
Et loué le chimiste qui t'a mitonné
Ce parfum de colle adragante ;
Sache que bien qu'un brin branlant de la lunette,
Je suis dans la force de l'âge
Et souffre que toujours fringant de la sonnette
J'honore ton fier fuselage !

À ces mots l'étiquette pouffe
Aux joues vermeilles de sa pomme :

- Imagines-tu qu'un pignouf
Configuré comme un slalom
Et desquamé par la malbouffe
Va me coller dans son album ?

- Que ma peau de l'année s'effondre sur le champ
Si je conçus jamais dessein plus alléchant !
S'enthousiasme l'hétérodon
Au profil de boustrophédon ;
Mais puisque mon épithalame
N'a pas ému ton âme
Je me contenterai, pécore,
De ton corps.

- Ha ! le beau projet que voilà !
Enfin un peu de tralala !
Raille l'infatuée gommette,
Cassante comme une allumette ;
Cependant un bref examen
L'avère : tu n'as pas de mains
Et des molleses de guimauve
Agitent tes gencives mauves ;
Or il ne t'a pas échappé
Que je suis fort bien agrippée
Et qu'avant de me cajoler
Il te faudra me desceller !
Il me tarde d'apprendre
Comment tu vas t'y prendre...

L'aspic n'est pas bilieux mais il a des principes
Et connaît les vertus d'un bon travail d'équipe :

- Garde-toi de trop croire en ton immunité
Et vois ce que peut faire un peu d'humanité...

- Il plante alors là l'agaçante
Et puis avise une passante
Pure comme au sortir de la côte d'Adam
Et pas du genre à respecter le ramadan
- Holà ! belle inconnue qui t'en vas toute nue
Qu'as-tu ce soir à ton menu ?
Accepte je te prie l'offrande d'une pomme
Qui fera plaisir à ton homme,
Susurre-t-il suave et sûr de sa victoire
(Entre la femme et lui c'est une vieille histoire)
- Allons, se dit la femme
Si vraiment c'est offert,
Je ne vois rien d'infâme
À conclure l'affaire...

Pas besoin d'avoir fait le petit séminaire

Pour deviner l'issue de ces préliminaires :
La femme prit la pomme offerte par la jungle,
La cira sur son sein à la bonne franquette
Et puis avant d'y mordre, usant du bout de l'ongle
Inattentivement, décolla l'étiquette.

Le serpent s'assura que la femme croquait
Et se perdit dans les bosquets
Pour y cueillir d'autres bouquets,
Ignorant l'agonie de la **NOUVEAU VERGER**
Qui se fondit dans la Pangée
Sous l'œil des dieux outragés.